Les prix littéraires de l'Emulation

Autor(en): **Gressot, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **60 (1956)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684923

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES PRIX LITTÉRAIRES DE L'ÉMULATION

PAR JEAN GRESSOT

Mesdames, Messieurs,

1951 : Attribution du premier grand prix littéraire de l'Emulation. Lauréat : Lucien Marsaux pour son roman *Le Chant du Cygne noir* et l'ensemble de son œuvre.

1952 : Prix des Jeunes. Onze travaux, six lauréats. Un prix de Fr. 75.—, deux prix de Fr. 50.—, trois prix de Fr. 25.—.

1953 : Lauréat du grand prix littéraire : le poète Henri Devain pour *Rumeurs* et son œuvre poétique.

1954 : Prix des Jeunes. Quinze envois. Six récompenses. Un prix de Fr. 60.—, trois de Fr. 50.— deux mentions honorables.

1955 : Deux lauréats pour le grand prix littéraire : Jean-Pierre Monnier avec *L'Amour difficile* et Alexandre Voisard avec *Le Vert Paradis*.

1956 : A nouveau le Prix des Jeunes. Neuf envois : des nouvelles, de la poésie, de la prose rythmée, une pièce de théâtre.

Le contenu de ces envois, dont nous regrettons le nombre insuffisant, pourrait être plus riche. Il nous a quelque peu déçus. On y trouve peu d'idées nouvelles, la fiction n'y est pas à l'honneur. En revanche, beaucoup de surréalisme, pas mal de ravages de ce Prévert qui peut étendre certes le champ de la liberté poétique mais qui peut être aussi prétexte, pour certains, à la facilité ; cocktails encore de Guillaume Appolinaire, Blaise Cendrars et Jean Cocteau.

Aussi n'avons-nous pas pu attribuer le prix total de Fr. 1000.— mis à notre disposition. Et nous nous sommes cependant montrés généreux en récompensant ce que nous avons jugé les meilleurs envois.

N'oublions point que le Prix des Jeunes est décerné à titre d'encouragement. Et constatons qu'il y a lieu de réveiller de plus en plus l'indifférence de notre jeunesse pour la culture des lettres françaises dans quelque discipline que ce soit et son goût peu développé, semble-t-il, pour l'aventure littéraire.

Il faudra trouver, dans l'avenir, les moyens de faire pousser les ailes à une jeunesse qui s'en soucie trop peu ou d'empêcher ces futurs Icare d'en devenir trop vite les victimes.

Comment ? En leur insufflant l'imagination créatrice, la pureté de la pensée, la profondeur de l'analyse et le cristal du style. Que de mots et d'idées parasites dans la jeune littérature qui fait songer à ces campeurs dont le dos se courbe, — ainsi en juge Robert Kemp — sous une batterie de cuisine et tous les accessoires de la chambre à coucher ! En leur faisant croire aussi à cette littérature, à cette chose que Dieu a faite, dont on prétend qu'il ne faut plus, comme on dit aux filles laides pour les consoler qu'il vaut mieux être bonnes que belles, de cette littérature qui cependant purifie avec l'ardeur des charbons ardents, tout ce qu'elle touche ; en leur faisant aimer enfin cette langue française, partie intégrante de notre patrimoine le plus cher, créée par Rabelais, épurée par Boileau et filtrée par Voltaire.

Et notre rôle, à nous Emulation, à nous émulateurs, ne reste-t-il pas précisément celui-là ?

Quant au palmarès, le voici :

Tout d'abord deux prix de Fr. 150.— chacun : le premier décerné à Mlle *Maryse Gürr,* née le 3 juin 1937, habitant Bienne, élève de l'Ecole normale de Delémont, pour quelques textes de prose poétique toute de spontanéité dont voici l'un des meilleurs intitulé :

PETIT CIMETIERE

Qu'il est joyeux, aujourd'hui
Le petit cimetière
Avec ses fleurs rouges, ses croix blanches,
Suralimenté de verdure.

Les vieux s'y promènent tranquillement.
Comme des coups de pinceau
Leurs habits noirs soulignent et relèvent
Les couleurs folles
Des fleurs du petit cimetière.
Paisiblement, il vit sa journée.

Le soleil
Déjà chaud
Réveillerait les morts.

Mais les morts sont bien loin
Perdus entre l'enfer et le paradis.
Ils ont dépassé le temps
Où ils s'inquiétaient encore de leurs tombes.

Le petit cimetière
Envahi de vie,
Déserté par les morts,
Continue calmement d'afficher
Ses géraniums, ses tilleuls,
Ses herbes tenaces,
Ses couleurs criardes.

Il s'étale
En plein soleil
Riant de toutes ses croix blanches.

le second attribué à *Jean-Louis Rais,* de Delémont, né le 18 septembre 1933, pour un conte jeune et frais, bien pensé et bien écrit : « Un Prince s'ennuyait », pittoresque scène de Carnaval : il faut faire le fou pour ne pas le devenir.

Et puis, un troisième prix de Fr. 100.— décerné à *Charles-René Beuchat,* de Delémont, né le 19 septembre 1926, pour une nouvelle à l'observation perspicace quoique facile : « Blacky ».

Enfin, deux prix de Fr. 75.—. L'un à *Hugues Richard,* de Lamboing, 21 ans, prose rythmée possédant un certain souffle et une certaine allure ; l'autre à *Benoîte Crevoisier,* de Lajoux, élève de l'Ecole normale de Delémont, née le 14 mars 1938, aux idées souvent neuves et originales, pour « Là-bas », recueil de poèmes dont voici un échantillon bien tourné :

LA MAIN

Le sang qui coule dans le corps
le corps qui suit le rythme du sang

la main qui bouge et qui se pose

ma main regarde ma main
et compte les doigts

le pouce croix de bois croix de fer

l'index qui sait tout
qui dit tout

le majeur lent
l'aiguille le blesse

l'annulaire qui promet
et qui porte un anneau

le petit doigt qui fait du genre

et ma main bien étalée
rit de ses doigts.

Telles sont les décisions que vient de prendre, au sujet du Prix des Jeunes 1956, votre jury composé de MM. Charles Beuchat, Degoumois, Erismann et Stähli, auxquels je tiens à rendre un hommage amicalement reconnaissant pour un choix délicat à faire et des décisions qui, je l'espère, ne susciteront ni larmes, ni tempêtes.

Ce que nous souhaitons avant tout et au-dessus de tout, c'est que les lettres jurassiennes qui s'affirment dans la précédente et dans l'actuelle génération ne s'étiolent pas dans l'avenir et que, telles des fleurs modestes, elles répandent un parfum discret et alimentent d'un suc bienfaisant des œuvres et des livres, fidèles reflets de la mentalité et des préoccupations d'un peuple, de notre peuple, du peuple jurassien, images vivantes et rayonnantes de son génie propre.